

*Mieux vivre*

Collection

A la recherche de la fragrance perdue

Enfermer l'histoire d'une époque dans un flacon et transmettre l'émotion, les parfums ont ce pouvoir magique qui fascine Yohan Cervi. Sa collection éclectique décline plus de 400 jus, dont quelques-uns légendaires.
Reportage : William Coop-Phane

Il fait gris et frais en cette matinée de printemps. La tour Eiffel toute proche ferraille son ennui dans le ciel. Rendez-vous a été pris la veille avec notre collectionneur qui nous attend au pied de son immeuble. Passés portes, couloirs et étages, on entre dans l'appartement où Yohan Cervi vient d'installer son atelier. D'emblée, l'odeur intense étourdit. Un mélange indéchiffrable de parfums et d'essences cogne les sinus. L'air est comme chargé de distillats insolites et complexes. Contre le mur du fond, un long plateau blanc sur lequel s'alignent des dizaines de petits flacons bleus, jaunes, bruns et or. Entre ciste labdanum, héliotropine et méthyl dianthis, les étiquettes ont des noms de pharmacie. Partout, des mouillettes de papier, des micro-balances, des pipettes et des formules ésotériques flanquées à l'encre bleue.

Pas de doute, ici, dans le désordre de cet atelier de parfumeur, on assemble, on élabore, on teste. Et on trouve. « *Je n'ai jamais aimé la chimie et les maths. Au départ, je ne voulais pas être parfumeur.* » Raté! A tout

Aux flacons Yohan Cervi préfère les odeurs, dont il a appris seul à percer les secrets.



REPORTAGE PHOTO : HENRY OELUZE



juste 30 ans, Yohan Cervi a déjà un joli palmarès olfactif. Avec l'aide de ses deux jeunes associés, Marie Schnirer et Patrice Revillard, le trio à la tête du laboratoire indépendant Maelstrom a remporté l'an dernier une prestigieuse compétition organisée par la maison Jacques Fath : la reformulation du cultissime Iris Gris, créé en 1947 par Vincent Roubert. Devenu une légende à la mort du couturier français en 1954, ce parfum aux notes de pêche blanche et aux facettes poudrées de violette, assombries de pointes épicées et boisées, est aujourd'hui précieusement conservé à l'Osmothèque de Versailles (voir encadré). « Il s'agit d'un jus très rare et très recherché », souligne Yohan Cervi. Et pour cause. L'absolue d'iris, un concentré de haute qualité, utilisée dans la formulation initiale et reprise dans la réinterprétation du jeune nez aux côtés de la rose de mai et du jasmin de Grasse, est l'une des matières premières les plus chères de la parfumerie. Près de 100 000 euros le kilo. Résultat : les 150 exemplaires d'extrait de parfum (30 ml) de la nouvelle interprétation, édités désormais chaque année, s'envolent à 1 470 euros le flacon.

Ce succès ne doit rien au hasard. D'origine italienne, né à Annecy, adolescent à Grenoble, Yohan Cervi se fait le nez très tôt. Un flacon de parfum posé dans la salle de bains de ses parents et c'est la révélation, à 11 ans. La sensation est nouvelle, l'émotion, immédiate. « Avec mon argent de poche, j'achète des tas de livres pour en apprendre toujours plus sur l'histoire et l'élaboration des parfums. Au point d'en faire une véritable obsession. »

Une mémoire des parfums exercée dès l'enfance

A 13 ans, le jeune garçon est capable d'identifier à l'aveugle 90 % des parfums vendus chez Sephora. « J'étais devenu un singe savant. Je conservais les mouillettes et Le Guide du parfum était ma bible. » Pourtant, fêru aussi de géographie et d'histoire du XX^e siècle, Yohan Cervi s'oriente vers des études d'urbaniste. Où il est question de croisements, de sillages et d'influences. Mais, en parallèle, l'étudiant grenoblois continue, en autodidacte, d'affiner ses sens et d'exercer sa « mémoire hystérique des parfums ». Il achète des flacons, récupère des jus, analyse chaque essence, décortique et compare, avide de comprendre et de faire jaillir les correspondances. Il se constitue ainsi petit à petit sa collection, estimée à plusieurs dizaines de milliers d'euros et qui compte, à l'heure actuelle, plus de 400 fragrances signées des plus grandes griffes du XX^e siècle.

Sa démarche est originale. Alors que les amateurs se concentrent plutôt sur les contenants - les flacons d'avant 1929 en particulier sont très recherchés, qu'il s'agisse des créations de Lalique, Baccarat ou encore de Julien Viard -, lui s'attache d'abord au contenu : « Je suis un collectionneur d'odeurs. » Ce sont, en effet, les jus et



Flèches, de Lancôme, extrait de parfum des années 40. Floral vert et aromatique, avec un fond chypré et crémeux.

Les adresses pour s'initier au parfum

- Musée Fragonard.
Situé à Paris, le musée propose une balade didactique à travers toutes les étapes de la fabrication d'un parfum. musee-parfum-paris.fragonard.com
- Musée Lalique.
Installé à Wingen-sur-Moder (67), il accueille du 17 mai au 3 novembre 2019 l'exposition *L'invention du parfum moderne*, l'histoire du flaconnage illustrée par la rencontre entre le parfumeur François Coty et le bijou-rier-verrier René Lalique. musee-lalique.com
- Osmothèque-Conservatoire international des parfums.
Établi à Versailles depuis 1990, il est unique en son genre : vous y découvrirez les plus grands chefs-d'œuvre au travers de visites ou d'ateliers et conférences. Osmotheque.fr



Normandie, de Jean Patou, eau de toilette de 1984 (réédition). Un grand oriental typique de l'entre-deux-guerres.



l'histoire de ces traces olfactives, témoins fragiles de chaque soubresaut de l'époque, qui fascinent notre urbaniste. Voilà pourquoi il décide en 2017 de s'y consacrer à temps plein. Et quitte son cabinet pour passer son diplôme de l'Ecole supérieure du parfum.

Moustache fine, cheveux en boucles, notre collectionneur a le geste précis, la délicatesse de l'artiste et l'allure athlétique du gymnaste. Il raconte l'histoire des parfums, qui sert de fil conducteur à sa collection, avec la précision d'un archéologue. « *Le parfum se situe au carrefour de tous les domaines,*

Vacances est édité par Patou en 1936. Un clin d'œil à l'avènement des congés payés

historique, économique, social et artistique. » Comment évoquer Après l'Ondée (Guerlain, 1906) sans penser immédiatement à un tableau de Monet qui prend forme ? Comment ne pas percevoir dans Tabac Blond (Caron, 1919) cette touche androgyne qui signe l'émancipation de la garçonne aux cheveux courts dans le Paris Art déco de l'après-guerre ? Comment ne pas lire l'envie d'ailleurs et la fascination pour l'exotisme des années 20 à travers les notes vanillées d'un Shalimar (Guerlain, 1925), celles très orientales d'un Bois des Îles (Chanel, 1926) ou les teintes tropicales d'un Colony (Patou, 1938), dont le flacon est en forme d'ananas ? Comment encore dissocier les Vacances (Patou, 1936) de l'avènement des congés payés ?

« *A la Libération, les couturiers prennent le pouvoir sur les parfumeurs* », précise Yohan Cervi. Un vent de fraîcheur et de légèreté souffle alors avec le très chic Miss Dior (Dior, 1947), l'énergique Air du Temps (Nina Ricci, 1948) ou le verdoyant Vent Vert (Balmain, 1947).

Avec les années 60, le parfum se desembourgeoise. C'est le début de la publicité et de la course à la consommation. Odeur, flacon et emballage se mettent au diapason. Après une décennie florale placée sous le signe de l'eau, dont les plus beaux représentants se nomment Eau Sauvage de Dior (1966), Ô de Lancôme (1969) et Eau de Rochas (1970), surgissent soudain les senteurs sulfureuses d'un Opium (Saint Laurent, 1977). « *L'époque donne alors un sexe aux senteurs* », décrypte notre créateur-collectionneur. L'occasion pour les marques de prêt-à-porter de s'engouffrer dans la brèche et de proposer, à grands renforts de budgets marketing, des compositions exubérantes qui se veulent transgressives, à l'instar de l'opulent Obsession (Calvin Klein, 1985) ou du voluptueux Loulou (Cacharel, 1987). « *Plus tard, vient l'heure d'une certaine conscience écolo, relayée par le fantasme new age* », poursuit Yohan Cervi. Les parfums se font océaniques, sages et intimes, comme l'Eau d'Issey Miyake (1992), voire aseptisés et régressifs, à l'image d'un CK One (Calvin Klein, 1994).

Certains chefs-d'œuvre sont aujourd'hui dénaturés

Quant aux années 2000, « *elles se révèlent ennuyeuses* » pour notre chasseur d'odeurs. L'heure est à la crise et au doute. Les parfums doivent se vendre. Les formules sont lissées, tandis que les maisons misent toutes sur des notes florales, consensuelles, et sur des odeurs identifiables. « *Il y a une volonté de se rassurer, d'où la multiplication des flankers* (déclinaisons d'un parfum) *à tout-va. Mais, à force d'être reformulés, certains*



Bois des Îles, de Chanel, extrait de parfum des années 40. Oriental avec une note magistrale de santal. L'esprit des années folles en flacon.

Femme, de Rochas, extrait de parfum des années 70 (réédition). Un accord chypré original par sa note prune.

Paris, d'Yves Saint Laurent, extrait de parfum de 1992. Floral tendre et romantique, surchargé de roses et de violettes.



parfums mythiques perdent leur identité et leur nom n'évoque plus que des fantômes. » Un jus comme l'Heure Bleue (Guerlain, 1912) comptera ainsi jusqu'à une vingtaine de versions. Une hérésie pour notre collectionneur, attaché à la pureté des formulations originelles.

Avec le temps, la passion de Yohan Cervi pour les parfums s'est professionnalisée. A la fois critique pour le site Auparfum.com, cofondateur de la revue semestrielle *Nez* et auteur⁽¹⁾, il organise également des conférences et des ateliers olfactifs. Du fait de ses activités, il admet avoir moins de temps pour se consacrer à sa collection. Ses acquisitions se font désormais au compte-gouttes, via des réseaux d'amateurs ou dans les ventes aux enchères. « *Malheureusement, j'affronte très fréquemment des collectionneurs de flacons et non de parfums.* » Le plus souvent donc, c'est le flacon qui fait le prix. Comme cet exemplaire unique de Marcel Guerlain, confectionné vers 1920, et adjudé en novembre dernier au prix de 44660 euros à Versailles (pour une estimation de 2500 à 3500 euros), alors qu'il ne contenait qu'une « simple » fragrance lilas dont on ne sait pas grand-chose.

Ses coups de cœur personnels, véritables chocs olfactifs et émotionnels ? Mitsouko (Guerlain, 1919), Shalimar

4 « nez » emblématiques

• **Germaine Cellier (1909-1976).**

Elle est la première femme parfumeur en France, auteure notamment de **Bandit (Robert Piguet, 1944)**, l'un des premiers parfums aux notes de cuir chypré, ou de **La Fuite des Heures (Balenciaga, 1949)**, aux tonalités herbacées et boisées.

• **Jean-Paul Guerlain (né en 1937).**

Petit-fils du mythique Jacques Guerlain, il a été le premier à utiliser la civette dans les parfums, leur donnant un caractère très sensuel. Il a toujours privilégié les essences naturelles, que l'on trouve dans **Vétiver (1959)**, **Chant d'arômes (1962)**, **Habit Rouge (1965)**, **Chamade (1969)** ou **Nahema (1979)**.

• **Jacques Polge (né en 1943).** Rentré chez Chanel en 1978, il y a apporté de la modernité tout en préservant l'héritage. Sa création phare : **Coco (1984)**, fragrance orientale intemporelle et hommage à **Gabrielle Chanel**. Il signera aussi **Egoïste (1987)** et **Allure (1996)**.

• **Edmond Roudnitska (1905-1996).** Fondateur en 1946 du laboratoire de création Art et Parfum près de Grasse, il a créé **Diorissimo de Dior (1956)**, **Femme (1944)** et **Moustache (1949)** de Rochas, ou encore **Eau d'Hermès (1951)**.

(Guerlain, 1925), **Femme (Rochas, 1944)**, **Diorissimo (Dior, 1956)** et **Paris (Yves Saint Laurent, 1983)**. Dans leurs millésimes de création ou les rares rééditions conformes à l'original. Et toujours (ou presque) en version extrait de parfum, pour avoir la plus haute concentration de la fragrance. D'où la difficulté de les trouver, car le principal risque avec un parfum, c'est qu'il ait tourné et perdu son odeur. De même que pour un grand cru de vin, il faut être sûr de ses conditions de stockage, à l'abri de la lumière et des chocs de température.

« *Mon but est de transmettre des émotions* », affirme Yohan Cervi qui reste obsédé par l'idée qu'un parfum puisse disparaître. C'est la raison pour laquelle il ne videra jamais un flacon. « *C'est une manière de garder le siècle chez moi et de continuer mon voyage dans le temps.* » A l'image de notre sensibilité, les parfums évoluent. « *Certains jus qui m'ont dégoûté, comme Chamade (Guerlain, 1969), m'émeuvent beaucoup aujourd'hui. J'ai mis des années à les comprendre. Les grands parfums demandent de la culture et du temps pour être appréhendés.* » Comme les grandes œuvres d'art. ●

(1) Yohan Cervi, *Jeanne Doré et Alexis Toublanc*, Les cent onze parfums qu'il faut sentir avant de mourir, Editions Le Contrepoint, 2017.



Miss Dior, de Christian Dior, extrait de parfum de 1992 (réédition). Un des plus grands chyprés verts.

L'Origan, de Coty, eau de toilette des années 30. Un parfum fauve, floral, oriental et épicé.

Trésor, de Lancôme, extrait de parfum de 1952. Floral boisé, aux antipodes de la version actuelle, créée en 1990.